

doute les groupes C et D, s'il y a beaucoup d'autres individus qui écoutent A, B, C et D. Rien de magique dans tout cela. Mais le sociologue Dominique Cardon s'en alarme. « A la manière des GPS, les algorithmes se sont glissés profondément dans nos vies. Or la conduite sous GPS est si ancrée dans les pratiques des conducteurs que ceux-ci ont parfois perdu toute idée de carte, des manières de la lire, de la diversité de ses chemins de traverse et des joies de l'égarment. » © SÉBASTIEN JULIAN

## Les nouveaux prolétaires

PIERRE-NOËL  
GIRAUD

L'Homme  
INUTILE  
Du bon usage  
de l'économie

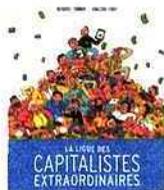


**L'Homme inutile. Du bon usage de l'économie**, Pierre-Noël Giraud, Odile Jacob, 402 pages, 29,30 euros.

IL Y A UNE VINGTAINE D'ANNÉES, Pierre-Noël Giraud prédisait, dans *L'Inégalité du monde*, une réduction des inégalités entre pays développés et économies émergentes, en même temps qu'une hausse des inégalités internes aux pays riches. Dans *L'Homme inutile. Du bon usage de l'économie*, l'économiste revient sur ce sujet en s'appuyant sur une notion assez inusitée chez les éco-

nomistes, celle d'« inutilité ». Les prolétaires de notre temps ne sont plus, selon lui, les esclaves ou les peuples colonisés, mais tous ceux qui ne trouvent pas à employer leur force de travail : demandeurs d'emploi, intermittents, travailleurs pauvres et/ou précaires, pseudo-indépendants, tous inutiles à la dynamique de croissance du PIB. Cette zone grise de l'emploi happe une partie croissante de la classe moyenne des pays riches, la tirant vers le bas. Pour éradiquer l'inutilité, Pierre-Noël Giraud propose de convoquer des états généraux. Faute de quoi le tiers état des inutiles pourrait bien se laisser tenter par la guerre civile. © D.-A.M.

## Grands patrons, petits secrets



**La Ligue des capitalistes extraordinaires**, Benoist Simmat et Vincent Caut, Dargaud, 190 pages, 15 euros.

FAUDRAIT-IL DONC AVOIR L'ÂME d'un Dark Vador pour réussir? Jay Gould, l'un des empereurs du chemin de fer américain au XIX<sup>e</sup> siècle, déclarait par exemple à ses ouvriers révoltés qu'il était capable

d'engager la moitié d'entre eux pour tuer l'autre moitié. Au XX<sup>e</sup> siècle, des personnalités comme Henry Ford, Ingvar Kamprad (le fondateur d'Ikea) ou Gabrielle Chanel se sont laissés séduire par les sirènes du nazisme. La génération actuelle des grands capitalistes semble à peine moins inquiétante. Larry Page (Google) et Elon Musk se révèlent ainsi des mégalomanes à l'ego aussi massif que leur compte bancaire. Pas de doute, les bons sentiments ne font pas souvent les bons entrepreneurs. Et c'est en toute irrévérence que les auteurs, Benoist Simmat pour le texte et Vincent Caut au dessin, ont brossé à l'eau forte les portraits de 40 « businessmen » ayant forgé notre monde moderne. Heureusement, tous ne se révèlent pas aussi maléfiques... Si le ton est toujours léger et les illustrations « cartoonesques », le fond est au rendez-vous. On en apprend à chaque page. Mieux, chaque portrait contient son lot d'anecdotes. Saviez-vous que l'idée de bâtir une tour géante pour l'Exposition universelle de 1889 n'était pas d'Eiffel? Que Howard Hughes était à l'origine du scandale du Watergate? Que Mark Zuckerberg a choisi le logo de Facebook parce que le bleu est la seule couleur qu'il distingue correctement? *La Ligue des capitalistes extraordinaires* réussit à concilier culture générale et divertissement. Une lecture indispensable pour briller à peu de frais dans les dîners! © MATTHIEU SCHERRER

## La FED n'y est pour rien



**Mémoires de crise**, Ben S. Bernanke, Seuil, 650 pages, 22,50 euros.

VOICI UN LIVRE QUI RESTERA dans les annales de l'histoire économique, voire de l'histoire tout court: la plus grave crise économique et financière depuis celle de 1929 racontée à la première personne par le plus puissant banquier du monde. Ben Bernanke était président de la banque centrale américaine (FED) lors du déclenchement de la crise dite des subprimes, dont il a été l'un des principaux protagonistes.

Intitulé en anglais *The courage to act* (Le courage d'agir), son témoignage revient sur l'enchaînement des événements qui ont conduit les économies du monde entier à la catastrophe. Au fil de quelque 600 pages, Bernanke reconnaît certes quelques erreurs, la plus grave de toutes étant – excusez du peu – d'avoir minimisé la gravité de la crise. Mais la tonalité globale est celle du satisfecit autoadministré: finalement, la Fed a bien fait son travail.

© D.-A.M.